

Partie 1 : DICTÉE

La fin du diesel

L'ère du diesel pourrait prendre fin dans les flottes des sociétés. Certes, les chiffres qui ont été annoncés dernièrement plaident encore en sa faveur. Sur le marché du véhicule d'entreprise, le diesel a même renforcé en février sa part de marché. Loin, très loin, devant l'essence. L'électrique n'évolue pas et les hybrides, de même que les moteurs qui fonctionnent au gaz naturel, n'intéressent pas vraiment les professionnels. Cependant, l'évolution est pourtant bien réelle. « Il y a seulement deux ou trois ans, il était impossible de suggérer à des gestionnaires de flotte d'acheter autre chose qu'un diesel, constate un spécialiste. Mais, aujourd'hui, on sent qu'ils s'intéressent davantage aux motorisations « vertueuses ». Le climat est vraiment en train de changer. »

D'après *L'Express*, N° 3431 du 5 au 11 avril 2017

Partie 2 : TEXTE

La langue des maîtres

La puissance impériale américaine ne repose pas seulement sur des facteurs matériels (capacités militaires et scientifiques, production de biens et de services, etc.) : elle incorpore aussi et surtout la maîtrise des esprits, donc des référents et signes culturels, et tout particulièrement des signes linguistiques. La langue anglaise se situe ainsi au centre d'un système global [...]. Empruntant au lexique de l'astrophysique, ce système repose sur l'existence d'un astre suprême (l'anglais, langue dite « hypercentrale »), autour duquel gravitent une douzaine de « langues-planètes », elles-mêmes entourées d'environ 200 « langues-lunes », dans l'orbite desquelles évoluent quelque 6000 autres langues. La détention de la langue hypercentrale confère aux Etats-Unis une formidable rente de situation¹.

Une rente idéologique, d'abord, car elle incite la plupart des « élites » du monde entier, ce parti américain transfrontières, à faire allégeance à la langue des maîtres, aux concepts qu'elle exprime et à la vision du monde qu'elle véhicule. Et, comme le remarque Claude Hagège, professeur au Collège de France, « *le prestige des élites industrielles et économiques conduit par snobisme – un ressort dont on ne parle pas suffisamment – les classes moyennes à les imiter, et donc à vouloir apprendre l'anglais* ».

La rente des pays anglophones est aussi économique : c'est aux autres pays de financer les coûts d'apprentissage et de traduction de (ou vers) l'anglais. L'enseignement de cette langue, en termes de méthodes, d'outils d'évaluation et de personnels, est devenu une véritable industrie et un poste d'exportation non négligeable pour les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Quand la Commission européenne, au mépris du règlement linguistique de l'Union, ne publie certains programmes et appels d'offres communautaires qu'en anglais, et exige qu'il y soit répondu dans cette langue, elle favorise indûment les entreprises et les institutions des pays de langue anglaise et oblige les autres à acquitter des surcoûts de traduction pour concourir.

Ces facteurs idéologiques et économiques se renforcent mutuellement et contribuent à la consolidation d'une unipolarité linguistique planétaire. Si elle se veut conséquente, la recherche d'un monde multipolaire doit avoir pour corollaire celle d'un ordre linguistique lui aussi multipolaire. Elle implique de ne laisser ni symboliquement ni matériellement à l'anglais le monopole de l'hypercentralité.

¹ Rente de situation : profit tiré du seul fait que l'on dispose d'une situation protégée ou bien placée.

La réponse, au moins partielle, réside dans la prise en compte du concept de « familles linguistiques² », et dans l'apprentissage de l'intercompréhension³ au sein de ces familles, en particulier de celle qui regroupe les langues romanes. Dans cette optique, ces dernières pourraient être considérées comme une seule et unique langue en termes d'apprentissage.

D'après Bernard Cassen, « Entre locuteurs de langues romanes, on peut toujours se comprendre », *Manière de voir*, N°97, février-mars 2008, pp. 86-87.

² Le français et l'italien appartiennent à la famille des langues romanes, par exemple.

³ L'intercompréhension, c'est le fait de comprendre des langues sans les parler : chacun parle ou écrit dans sa langue, et comprend ou lit celle de l'autre. Ainsi, pour un locuteur de langue romane, les autres langues de la même famille seraient naturellement plus immédiatement transparentes que les autres.